

Premier examen semestriel en T.T.UNIV

Question 1 : (5pts)

Quelle est la différence entre un livre, un texte et une œuvre. (Expliquez brièvement)

Réponse :

1. Le livre

Le **livre** est un support d'inscription des textes et nous verrons particulièrement aujourd'hui que ce support n'a pas toujours existé sous sa forme récente. Il est en train de se métamorphoser sous nos yeux avec l'arrivée des supports numériques. Il n'y a évidemment pas de coïncidence nécessaire entre texte et livre. Le support livre peut renfermer moins qu'un texte (une partie d'œuvres complètes) ou beaucoup plus qu'un texte (un assemblage de textes), voire à la fois plus et moins (dans le cas d'une anthologie). D'autres supports, comme nous le verrons avec les supports électroniques, contiennent ou plutôt renvoient à toute une bibliothèque, ce qui bouleverse évidemment les limites de ce qu'on entend ordinairement par livre.

2. Le texte

Un **texte** c'est une suite de signes qu'on a délimités comme un ensemble de sens, par une opération toujours plus ou moins arbitraire ou libre. Il peut s'agir de la décision de l'auteur qui met le point final à une suite d'esquisses ou au contraire remanie sans cesse son texte. Souvenons-nous par exemple de Montaigne qui voulait que le texte de son livre bouge et évolue avec sa propre vie. L'éditeur, qui est une sorte de lecteur professionnel, peut aussi jouer son rôle en décidant que telle édition du texte fait foi, et qu'on doit en soustraire tels éléments ou y intégrer tels autres. La délimitation d'un texte résulte nécessairement d'un choix, d'une volonté de constituer un sens; et dans l'histoire ces décisions sont constamment révisées, ce qui fait que l'histoire des œuvres est fluctuante, et jamais figée.

Une fois qu'un texte est fixé, il demeure le même, qu'on l'imprime sur un rouleau, en livre de poche, ou qu'on le fasse défiler sur écran.. En revanche, il suffirait qu'on en change quelques signes pour que ce ne soit plus le même texte.

3. L'œuvre

Quant à l'**oeuvre**, elle ne se confond évidemment ni avec le **livre** (c'est par métonymie que nous disons que nous lisons des livres; nous lisons ce qui se trouve inscrit dans les livres) ni même avec celle de **texte**. Effectivement un littéraire ne s'intéresse pas seulement à des suites de signes abstraits du temps et de l'histoire, il s'intéresse à des **oeuvres**. Et je définirais volontiers l'**oeuvre** comme l'ensemble que constituent un projet de sens, un texte et une réception. Une oeuvre surgit dans un monde historique défini, que nous avons besoin de connaître pour la comprendre; elle répond au projet d'un auteur singulier qui vise à travers elle un ensemble d'intentions, et c'est pourquoi nous nous intéressons aussi aux auteurs, à leur existence, à leurs idées; mais rien ne dit que les textes qu'écrivent réellement les auteurs coïncident totalement avec leurs projets. La réception des oeuvres révèle souvent beaucoup de leurs virtualités de sens.

Question 2 : (5pts)

Quels sont les types de lecture silencieuse ?

Réponse :

II.2.1. Ruminatio

La lecture à voix basse, appelée murmure ou ruminatio (ruminatio), sert de support à la méditation et d'instrument de mémorisation. Jusqu'à la Renaissance, on pratique en effet surtout une lecture intensive d'un petit nombre de livres (essentiellement religieux) qui sont quasiment appris par coeur, voire *incorporés* par le lecteur. Ce type de lecture est dominant jusqu'au XIII^e siècle. L'écrit est surtout investi d'une fonction de conservation et mémorisation.

II.2.2. Lecture in silentio

La lecture silencieuse (in silentio). Elle est l'occasion d'une intériorisation et d'une individualisation de la lecture. Le lecteur silencieux n'est plus astreint au rythme de la prononciation, il peut aussi établir des parcours discontinus dans son livre ou confronter tel passage à d'autres. La méthode de lecture change: on procède à un déchiffrement réglé de la lettre (littera), du sens (sensus) et de la doctrine (sententia). On s'aide des gloses et des commentaires pour comprendre les textes (Chartier et alii 1995, 274). La relation que le lecteur entretient avec le contenu devient beaucoup plus personnelle à tel point qu'on y verra un risque de paresse et d'hérésie. Effectivement un livre qu'on lit en réfléchissant au fur et à mesure à son sens n'est plus sujet à clarification immédiate, aux directives, condamnations ou censure d'un auditeur (Manguel 1996, 71).

Question 03 : (10pts)

Lisez le texte suivant :

Présents de la lecture

Mais enfin le temps vient que l'on sait lire -événement capital- le troisième événement capital de notre vie. Le premier fut d'apprendre à voir ; le second d'apprendre à marcher ; le troisième est celui-ci, la lecture, et nous voici en possession du trésor de l'esprit universel. Bientôt nous sommes captifs de la lecture, enchaînés par la facilité qu'elle nous offre de connaître, d'épouser sans efforts quantité de destins extraordinaires, d'agir sans agir, de former enfin des pensées plus belles et plus profondes que les nôtres et qui ne coûtent presque rien ; et, en somme, d'ajouter une infinité d'émotions, d'expériences fictives, de remarques qui ne sont pas de nous, à ce que nous sommes et à ce que nous pouvons être ...

De même que, sous le sommeil, il arrive, dit-on, que nous croyons vivre toute une existence, cependant que l'horloge ne compte que quelques secondes, ainsi, par l'artifice de la lecture, il se peut qu'une heure nous fasse éprouver une vie.

Paul Valéry (1871-1945)

Rédigez une courte dissertation dans laquelle vous démontrez l'importance de la lecture dans la vie humaine.

Introduction (2pts)

Problématique (2pts)

Développement (4pts)

Conclusion (2pts)

BON COURAGE.